

# ariana



musée suisse  
de la céramique  
et du verre  
genève

schweizerisches  
museum für  
keramik und glas  
genf

swiss museum  
for ceramics  
and glass  
geneva

## **Recherche de provenances sur les collections du Musée Ariana en lien avec la problématique de l'art spolié durant la période du National-Socialisme (1933-1945)**

### **Rapport**

---

#### **Auteures :**

Marie Mazzone, collaboratrice scientifique engagée sur mandat,  
en collaboration avec Anne-Claire Schumacher, conservatrice en chef, et  
Isabelle Naef Galuba, directrice

Genève, le 24 juin 2020

#### **Annexes :**

5 listes des œuvres avec provenance

## II. Sommaire

III. Rapport de travail.....	3
a. Situation de départ et état de la recherche au début du projet.....	3
b. Déroulement du projet.....	3
1. Sélection d'un corpus d'œuvres.....	3
2. Analyses et recherches menées sur chaque corpus.....	4
a) Yolande Crowe-Vernes.....	4
b) Clare van Beusekom-Hamburger (collection Gustaaf Hamburger).....	5
c) Association du Fonds du Musée Ariana / Association des Amis du Musée Ariana.....	5
d) Lucie Schmidheiny.....	6
e) Aimé Martinet (1879-1963).....	7
c. Méthodologie et manière de publier les résultats.....	8
d. Statistique concernant les objets.....	9
e. Liste des personnes et des institutions historiques ayant joué un rôle important pour le projet.....	10
f. Documenter la transparence vis-à-vis des tiers.....	10
IV. Résumé.....	10
a. Evaluation des résultats.....	10
b. Questions ouvertes et domaines dans lesquels il convient de poursuivre les recherches.....	11

Annexes : cinq listes d'œuvres avec provenances

### III. Rapport de travail

#### a. Situation de départ et état de la recherche au début du projet

Avant le début de cette recherche, le Musée Ariana ne s'est que très peu intéressé à la problématique de l'art spolié durant la période du National-Socialisme en lien avec l'ensemble de ses collections. Quelques événements isolés survenus relativement récemment l'y ont toutefois confronté. Ainsi, une demande de restitution reçue en 2007 – qui s'est révélée indue – de même que l'arrivée en 2013 de trois œuvres issues d'une restitution à une donatrice du musée ont permis de le rendre attentif à cette problématique.

Plusieurs raisons expliquent le peu d'intérêt porté jusqu'alors à la recherche de provenance. Le Musée Ariana accroît essentiellement ses collections par le biais de dons ou de legs, qui concernent tous les domaines des collections : céramique, verre et vitrail, du 9<sup>e</sup> au 21<sup>e</sup> siècle, en Suisse, en Europe, au Moyen- et Extrême-Orient. Une grande partie de ces nouvelles acquisitions, composée de céramiques contemporaines réalisées après 1945, sortent déjà du cadre de la problématique de l'art spolié. En outre, le reste des acquisitions est essentiellement composé de pièces de céramique ou de verre 18<sup>e</sup>-20<sup>e</sup> s. à valeur documentaire, possédant une valeur marchande minimale et donc peu propices au commerce.

Par ailleurs, dans le cadre de cette problématique, les arts appliqués présentent certaines difficultés. La céramique, notamment celle du 18<sup>e</sup> siècle, provient presque toujours d'une série de forme et décor similaires, ce qui implique qu'il est très compliqué, voire impossible, de reconnaître une céramique dans un document d'archive ne contenant aucune photographie. En comparaison avec les Beaux-Arts, dont l'unicité, le titre et la valeur des œuvres appellent à une identification relativement aisée, les objets de céramique et de verre sont nettement moins repérables. La recherche dans ce domaine est donc particulièrement épineuse et n'aboutit que très rarement à des résultats réellement satisfaisants.

#### b. Déroulement du projet

Dans le cadre de la convention de prestations avec l'Office fédéral de culture, le Musée Ariana a engagé des recherches sur la provenance de ses fonds, en lien avec la problématique de l'art spolié durant la période du National-Socialisme. Ces recherches se sont étendues pendant environ cinq mois, répartis entre l'automne 2019 et l'été 2020, et ont été confiées à Marie Mazzone, historienne de l'art, dans le cadre d'une mission temporaire à mi-temps. Une partie des recherches a également été assurée par la conservatrice en chef de l'Ariana, Anne-Claire Schumacher.

##### 1. Sélection d'un corpus d'œuvres

En premier lieu, nous avons jeté un regard global sur l'ensemble des collections du musée. Grâce à *Museum Plus*, logiciel d'inventaire, nous avons pu écarter les œuvres acquises avant 1933 et celles produites après 1945, ramenant près de **28'000** œuvres de la collection à environ **7'000** objets. Un second tri a été effectué afin de cibler les œuvres davantage passibles d'avoir fait l'objet de spoliations nazies. Les pièces découvertes après 1945 (fouilles) ont été écartées de la liste, de même que celles dont la provenance entre 1933 et 1945 avait déjà été établie. Les œuvres dont l'origine de production est régionale, essentiellement de nature utilitaire et vendues ou léguées localement, ont également été exclues, ainsi que l'ensemble des pièces dont la valeur marchande a été considérée comme trop basse pour intéresser le marché de l'art.

Afin d'affiner encore notre corpus, nous avons sélectionné, parmi la liste établie, les œuvres acquises entre 1933 et 1945, ainsi que celles dont la valeur marchande peut être estimée en dessus de 10'000 francs. Nous avons ensuite passé en revue les quelques 600 objets ressortis de ce dernier tri afin de cibler le travail de recherche à effectuer. Nous avons ainsi pu identifier quelques grands **collectionneurs**, **héritiers de collectionneurs** ou encore **fondations**, qui concentrent la grande majorité des œuvres de valeur données, léguées ou vendues au Musée Ariana et avons fait le choix d'y focaliser notre recherche.

Il s'agit des œuvres provenant de la mécène **Yolande Crowe-Vernes**, de la donatrice **Clare van Beusekom-Hamburger**, fille du collectionneur **Gustaaf Hamburger** († 1977), de l'**Association du Fonds du Musée Ariana** (AFMA), fondée en 1989, de la collectionneuse **Lucie Schmidheiny** († 1998) et du marchand nyonnais établi à Genève **Aimé Martinet** († 1963). Les deux dernières collections ont fait l'objet de recherches approfondies et documentées de Marie Mazzone, tandis que les autres ont été traitées de manière plus succinctes, en fonction des éléments à notre disposition et de quelques recherches complémentaires, notamment auprès des donateurs et vendeurs.

## 2. Analyses et recherches menées sur chaque corpus

### a) Yolande Crowe-Vernes

Lors de la réouverture du Musée Ariana en 1993, le mécénat de Yolande Crowe-Vernes a permis d'enrichir les collections du musée par le biais d'acquisitions ciblées de plusieurs œuvres d'envergure. Ses donations se sont ensuite poursuivies jusqu'à aujourd'hui, avec des œuvres de moindre valeur, ramenant les pièces acquises par son intermédiaire au nombre de 219. On peut encore ajouter à cet ensemble les 193 œuvres acquises par le biais de la Fondation Amaverunt, dont Yolande Crowe-Vernes est la fondatrice et la présidente du conseil.

Plusieurs des objets en question peuvent être écartés de la problématique des biens spoliés en raison de leur contemporanéité, de leur caractère local, de leur origine familiale ou de leur filiation directe depuis leur lieu d'origine, comme c'est le cas d'une collection d'œuvres de Meybod (Iran) 19<sup>e</sup>-20<sup>e</sup> s. rassemblée par l'ethnologue neuchâteloise Micheline Centlivres-Demont.

130 céramiques moyen-orientales font également partie de l'ensemble. Ce domaine ne concerne généralement pas les biens spoliés par les nazis, mais il constitue néanmoins une zone de vigilance, puisqu'il s'agit pour une part de pièces de fouilles susceptibles d'avoir été acquises frauduleusement au Moyen-Orient. Toutefois, le recours à de grandes maisons de vente comme Christie's et Sotheby's est à notre sens un garant de respectabilité.

C'est également par le biais de ces maisons de ventes ou celui d'exposants à l'International Ceramics Fair de Londres qu'un groupe de porcelaines chinoises et vietnamiennes, dont plusieurs provenaient d'ailleurs de la découverte d'épaves à la fin du 20<sup>e</sup> siècle, ont pu compléter les dons de Yolande Crowe-Vernes.

Enfin, parmi plusieurs faïences et porcelaines européennes également acquises lors de grandes ventes aux enchères ou chez des marchands reconnus, on compte deux chefs-d'œuvre de la majolique italienne, dont l'un faisait partie de l'ancienne collection d'Alfred Pringsheim. En 2007, un avocat berlinois a fait parvenir un courrier à Roland Blaettler, alors conservateur du Musée Ariana, sollicitant la restitution ou l'indemnisation de ce plat. Il est apparu, suite à des recherches complémentaires effectuées par d'autres musées ayant reçu

des demandes similaires, que la famille Pringsheim avait déjà été indemnisée pour la perte de ses collections en 1955 et qu'il n'y avait pas lieu de donner suite à cette demande<sup>1</sup>.

Par conséquent, l'examen de cet ensemble ne permet pas de mettre en cause, outre l'affaire Pringheim, les dons de Yolande Crowe-Vernes.

#### b) Clare van Beusekom-Hamburger (collection Gustaaf Hamburger)

En 2007, Clare van Beusekom-Hamburger a fait don à notre institution de 162 faïences et porcelaines, constituant un ensemble particulièrement remarquable. La collection avait été rassemblée par les parents de la donatrice, Gustaaf et Clara Hamburger, à partir de l'Entre-deux-guerres. Après avoir quitté les Pays-Bas en 1940 pour les Etats-Unis afin de fuir les persécutions perpétrées à l'encontre de la communauté juive, les époux Hamburger s'installent en 1971 à Genève, où décède Gustaaf en 1977, alors que son épouse lui survit jusqu'en 2007.

Afin de mettre en valeur la donation de la fille des collectionneurs, le musée organise une exposition, accompagnée d'un catalogue. Les recherches menées à cette occasion ont permis d'éclaircir en partie la provenance de la collection, notamment grâce aux informations fournies directement par la donatrice<sup>2</sup>. Cette dernière ayant toujours vécu au milieu des antiquités et des œuvres d'art sans en connaître les détails, il est toutefois difficile de retracer l'histoire de la collection de manière précise. Seuls les objets acquis après l'installation de la famille aux Etats-Unis portent – parfois<sup>3</sup> – la trace de leur acquisition ; très peu de factures nous sont parvenues. Il est cependant certain que la grande majorité des objets de la collection a été rassemblée avant la Seconde Guerre mondiale. Les époux Hamburger ont définitivement cessé leurs acquisitions lors de leur installation à Genève, Gustaaf étant alors déjà atteint dans sa santé.

Etant donné l'origine de cette famille, nous n'avons pas de doutes concernant la provenance de cette collection. En revanche, en 2013, Clare van Beusekom-Hamburger nous a annoncé l'arrivée supplémentaire au sein de la collection de trois majoliques italiennes. Ces pièces avaient été spoliées pendant la guerre et lui ont été restituées par le gouvernement hollandais.

Pour toutes ces raisons, nous pouvons à notre sens exclure la collection van Beusekom-Hamburger de la problématique des biens spoliés.

#### c) Association du Fonds du Musée Ariana / Association des Amis du Musée Ariana

L'AFMA, fondée en 1989, a permis la réalisation de plusieurs acquisitions ciblées en étroite collaboration avec la conservation du musée, ainsi que l'achat régulier d'œuvres, au rythme moyen d'une ou deux pièces par année. Renommée AAA dès 2011, l'AFMA a ainsi contribué à l'acquisition d'un total de 74 œuvres entre 1990 et 2020. La grande majorité de ces acquisitions résulte de propositions d'achat de la part de la conservation (Roland Blaettler jusqu'en 2010, puis Anne-Claire Schumacher) et de la direction (Isabelle Naef Galuba à partir de 2010) du Musée Ariana.

---

<sup>1</sup> LUBINA, Katja, SCHNEIDER, Hildegard : « Pringsheim, provenance and principles. A case study on the restitution of Nazi looted art and compensatory payments ». In : Odendahl, Kerstin ; Weber, Peter Johannes (Hg.) : *Kulturgüterschutz - Kunstrecht - Kulturrecht*. Baden-Baden 2010, 161–175.

<sup>2</sup> *La donation Clare van Beusekom-Hamburger – Faïences et porcelaines des XVI<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles*. Ed. Skira, Milan, 2010, notamment l'article d'introduction écrit par Anne-Claire Schumacher, qui nous éclaire sur la manière dont les collectionneurs ont constitué leur collection.

<sup>3</sup> Une trentaine d'objets sont ainsi documentés

Outre une douzaine d'œuvres de provenance locale ou réalisées après 1945, les pièces proviennent pour la plupart d'antiquaires renommés et spécialisés dans le domaine. 18 pièces ont été acquises lors de l'International Ceramics Fair & Seminar de Londres, doté d'une commission d'experts (*vetting comittee*), qui vérifie la conformité des œuvres présentées. Une pendule de cheminée d'une très grande valeur a été acquise à cette occasion et provient de la collection d'un marchand renommé en Allemagne dont la famille avait acheté l'objet à un collectionneur munichois. Une petite tabatière provenant du même marchand allemand et issue de l'ancienne collection Max Andrä-Seebshnutz, dont une partie a été donnée au Stadtmuseum Meissen dans les années 1930<sup>4</sup>, a été acquise par la suite par l'AAA.

Outre ces achats londoniens liés à la Ceramics Fair, des œuvres ont également été acquises chez des marchands reconnus comme Christophe Perlès à Paris (3 pièces), Georges Segal à Bâle (1 pièce), Enrico Caviglia à Lugano (4 pièces). À nouveau ici, la documentation sur la provenance des œuvres (anciens possesseurs) varie d'une pièce à l'autre, mais nous n'avons a priori pas de raison de douter de l'intégrité de ces marchands à l'éthique reconnue.

Quatre œuvres ont été acquises lors de ventes aux enchères en Suisse et en France et 28 faïences françaises du 18<sup>e</sup> s. originaires majoritairement de Moustiers et provenant d'une même collection genevoise ont été acquises auprès du collectionneur, qui avait acheté ces pièces chez des marchands à Moustiers et à Genève. La nature de la collection et sa valeur marchande nous permettent probablement d'exclure ce lot de la liste.

Ainsi, nous pouvons conclure que seules la pendule et la tabatière de Meissen, toutes deux faisant autrefois partie d'une même collection privée, doivent faire l'objet de contrôles supplémentaires permettant d'exclure qu'elles proviennent de biens spoliés.

#### d) Lucie Schmidheiny

En 2001, par l'intermédiaire de la fondation Garengo, le Musée Ariana accueille 157 œuvres céramiques majeures provenant du legs de Lucie Schmidheiny, décédée en 1998. Avec son époux, elle avait réuni une collection comprenant de remarquables faïences et porcelaines, d'Allemagne et de France principalement. Cet ensemble étant très mal documenté et la testatrice décédée, notre institution ne dispose malheureusement d'aucune information directe sur la provenance des œuvres. Notre travail a donc principalement consisté à comprendre la manière d'acquiescer des collectionneurs en suivant les rares indices à notre disposition sur les œuvres elles-mêmes et dans le dossier d'acquisition conservé par le musée.

Ces quelques pistes nous ont notamment menés vers trois marchands auprès desquels le couple Schmidheiny a vraisemblablement acquis une partie au moins de ses œuvres. Il s'agit de la boutique parisienne *Nicolier*, de l'*Antique Porcelain Company* basée à Londres, New York et Zurich, et de la boutique de Lovice Ullein-Reviczky à Zurich. Afin d'en savoir plus sur ces différents marchands, nous avons reconstitué leur parcours pour comprendre le rôle qu'ils auraient éventuellement pu jouer dans le commerce des biens spoliés.

Différents documents nous ont permis de déterminer que la boutique tenue par Jean Nicolier puis par ses fils à Paris avait été active durant la période de l'Occupation<sup>5</sup>. Toutefois,

<sup>4</sup> Pressearchive, <https://www.stadt-meissen.de/8779.html>, page consultée le 19 avril 2020

<sup>5</sup> « Nicolier, Jean », Roberts Commission – Protection of Historical Monuments. CardFile on Art-Looting suspects, 1943-1946, p. 1781 ; « Liste d'acquisitions depuis le 1<sup>er</sup> janvier 1938 dans la Grande-Hesse », *Ardelia Hall Collection : OMGUS records*, 1945, p. 31

l'unique œuvre de la collection Schmidheiny portant l'étiquette du magasin a vraisemblablement été acquise après la guerre, probablement dans les années 50 ou 60. Par ailleurs, la Maison Nicolier, qui ferme ses portes en 1995<sup>6</sup>, a également toujours bénéficié d'un certain renom, comme l'atteste par exemple sa représentativité à la prestigieuse Biennale des Antiquaires de Paris entre 1964 et 1984.

Les deux autres marchands dont il est question, qui semblent avoir fourni une part importante des œuvres de la collection des Schmidheiny, se sont avérés liés par la personne de Lovice Reviczky. *l'Antique Porcelain Company*, l'une des maisons les plus prestigieuses du monde pour le commerce de la céramique, est fondée pendant la guerre en Angleterre par l'avocat juif allemand Hanns Weinberg, qui avait fui son pays en 1938<sup>7</sup>. C'est à ses côtés que Lovice Reviczky fait ses premières armes, avant de diriger la succursale de Zurich ouverte en 1972, puis d'ouvrir son propre magasin dans la même ville en 1978.

La chronologie de ces deux marchands nous indique qu'une majorité des œuvres de la collection Schmidheiny a été acquise entre 1957 et 1984. Majoritairement tournés vers le monde anglo-saxon, il semble que les deux marchands acquéraient principalement lors de grandes ventes aux enchères menées par Christie's ou Sotheby's, à Londres, New York ou en Suisse.

Enfin, grâce à une photo de 1927, quelques œuvres de la collection Schmidheiny ont été identifiées par l'antiquaire de Strasbourg Jacques Bastian comme ayant appartenu au service du Schloss Clemenswerth, conservé dans son lieu d'origine jusqu'en 1942, avant qu'une partie ne soit dispersée sur le marché de l'art<sup>8</sup>.

Mis à part ces dernières pièces, qui représentent un cas exceptionnel, les œuvres de la collection des Schmidheiny ne peuvent pas être localisées entre 1933 et 1945. Nous avons pu toutefois déterminer de façon plus précise quand et comment elles ont été acquises.

#### e) Aimé Martinet (1879-1963)

275 objets aujourd'hui conservés au Musée Ariana ont appartenu ou ont été acquis par l'intermédiaire d'Aimé Martinet, un marchand d'origine nyonnaise ayant établi le siège de ses affaires à Genève. Ces œuvres ont intégré les collections du musée entre 1910 et 1972, date de la dernière donation de Mme Martinet, épouse du marchand décédé en 1963. Les achats effectués auprès d'Aimé Martinet concernent presque exclusivement la céramique utilitaire locale, à commencer par celle provenant de la manufacture de porcelaine de Nyon, domaine d'expertise du marchand. Toutefois, les dons réalisés par son épouse contiennent une soixantaine de pièces originaires de manufactures européennes, notamment celle de Meissen. Il s'agit de figurines, de flacons à parfum, de tabatières et autres petits objets de curiosité.

Outre la nature de ces œuvres, qui fait d'elles des objets particulièrement prisés sur le marché de l'art, il semble qu'Aimé Martinet ait été impliqué dans une vente aux enchères de tableaux spoliés à Armand Isaac Dorville, avocat juif, organisée à l'hôtel Savoy-Palace à

---

<sup>6</sup> *Collections Nicolier. Important ensemble de céramiques du XVIe au XIXe siècle*, cat. vente [Paris, Hôtel George V, salon Vendôme, 28 mars 1995], Jacques Tajan (commissaire-priseur), Paris, Etude Tajan, 1995

<sup>7</sup> Moonman, Wendy, « Passion for Porcelain From the Age of Reason », *The New York Times*, 03.11.2006

<sup>8</sup> Renard, Edmund, Clemens August, Kurfürst von Köln, ein rheinischer Mäzen und Weidmann des 18. Jahrhunderts, Bielefeld, Leipzig, Velhagen & Klasing, 1927, p. 91 ; Wagner, Eckard, *Jagdschloss Clemenswerth im Emsland*, Goldschmidt-Druck, Sögel, 2004, p. 475

Nice en 1942<sup>9</sup>. Afin d'approfondir cette piste, nous nous sommes procuré le catalogue de cette vente (conservé à l'INHA), de même que le procès-verbal (conservé aux archives départementales des Alpes Maritimes), qui nous ont confirmé qu'Aimé Martinet n'avait acquis aucune œuvre lors de cette vente, son nom n'étant pas même mentionné. Nous avons également passé en revue bon nombre de catalogues de vente de la même origine, qui ne contiennent aucune mention du marchand, ni d'ailleurs de photo d'œuvres ayant appartenu à sa collection et aujourd'hui conservées dans notre institution.

Le Musée Ariana ne conserve aucune source documentaire en lien avec la provenance des œuvres de la collection, à l'exception des registres d'entrée, qui ne font qu'évoquer le nom de Martinet. Toutefois, dans l'inventaire actuel, il existe une mention remontant probablement aux années 1980 et dont la source nous échappe, évoquant un possesseur antérieur pour trois figurines miniatures de Meissen. Elles auraient appartenu à la collection d'un certain Max Kahn, dont l'usage répandu du nom ne permet pas de déterminer avec certitude l'identité. Il semble toutefois qu'il s'agisse d'un collectionneur actif à la fin du 19<sup>e</sup> siècle, bien avant la période qui nous intéresse pour cette recherche.

Pour nous faire une meilleure idée de l'activité d'Aimé Martinet, nous avons également reconstruit son parcours. Il est apparu qu'il a occupé plusieurs adresses prestigieuses dans le centre-ville de Genève et qu'il s'est associé en 1957 à un autre marchand de renom, Armand Wittekind, expert en porcelaine et possédant une prédilection particulière pour celle de Meissen. Aimé Martinet semble avoir joué un rôle de premier plan dans le domaine de la céramique au sein du milieu des collectionneurs et des conservateurs de musées suisses et genevois en particulier. Il a également servi d'expert dans plusieurs ventes aux enchères.

Aimé Martinet était donc principalement ancré dans le milieu de l'art suisse, qui occupait visiblement la majorité de son temps, par ses recherches et son activité de collectionneur et d'expert. Toutefois, on ne peut pas écarter avec certitude la possibilité que par le biais de ses contacts avec les marchands et collectionneurs français ou des intermédiaires suisses, il ait fait l'acquisition de biens spoliés.

### **c. Méthodologie et manière de publier les résultats**

L'ensemble des œuvres concernées – d'un point de vue chronologique uniquement – par la question de l'art spolié durant la période du National-Socialisme (environ 7'000 œuvres) est trop important pour qu'une étude approfondie ne soit réalisée sur chacune d'elle. Par ailleurs, pour les différentes raisons que nous avons évoquées, la grande majorité des collections du musée n'intéresse vraisemblablement pas cette problématique. En fonction notamment de la valeur et de la quantité des œuvres, nous avons donc défini cinq corpus à étudier, correspondant à cinq personnalités ou fondations.

Suivant les caractéristiques propres à chaque cas, différentes sources ont été invoquées pour réaliser la recherche. Dans un premier temps, nous avons examiné les œuvres elles-mêmes (inscriptions, étiquettes...). Nous avons poursuivi les recherches avec la documentation interne, comprenant notamment des notices d'inventaire, des dossiers d'œuvres et d'acquisitions, ainsi que les registres d'entrée qui répertorient les acquisitions depuis la fondation du musée. Différentes sources extérieures sont ensuite venues compléter nos recherches : témoignages directs des collectionneurs ou de leur entourage, littérature scientifique, articles de presse, archives suisses et internationales, sites internet

---

<sup>9</sup> Aimé Martinet aurait servi d'intermédiaire pour la clientèle suisse lors de cette vente. Polack, Emmanuelle, *Le Marché de l'art sous l'Occupation. 1940-1944*, Paris, Tallandier, 2019, p. 143

spécialisés dans la problématique de l'art spolié, catalogues de vente, catalogues d'exposition, rapports établis par les Alliés après la guerre, Feuille officielle suisse du commerce.

Les résultats de ces recherches seront disponibles pour le public grâce à la publication de ce rapport sur le site internet du Musée Ariana.

#### d. Statistique concernant les objets

Répartition du corpus par donateur		
Donateur	Nombre d'œuvres	Pourcentage
Aimé Martinet	60	7%
Lucie Schmidheiny	157	20%
Clare van Beusekom-Hamburger	169	21%
Yolande Crowe-Vernes (y compris <i>Amaverunt</i> )	344	44%
AFMA / AAA	68	8%
<b>Total</b>	<b>798</b>	<b>100%</b>

Dates d'acquisition des œuvres		
Années	Nombre d'œuvres	Pourcentage
1964-1973	60	8%
1990-1995	187	23%
1996-2000	29	4%
2001-2005	205	26%
2006-2010	171	21%
2011-2017	146	18%
<b>Total</b>	<b>798</b>	<b>100%</b>

Catégories de classification des provenances			
Catégories	Nombre	Pourcentage	Classification des objets examinés
<b>A</b>	216	27%	La provenance entre 1933 et 1945 peut être retracée et ne pose pas de problème. On ne peut exclure que l'objet ait été confisqué par les nazis.
<b>B</b>	574	72%	La provenance entre 1933 et 1945 n'est pas élucidée ou présente des lacunes. Les informations disponibles permettent toutefois de conclure que la provenance ne pose pas de problème.
<b>C</b>	8	1%	La provenance entre 1933 et 1945 n'est pas élucidée ou présente des lacunes. Les informations disponibles laissent à penser qu'il pourrait y avoir des liens avec la problématique de l'art spolié. Les recherches de provenance doivent se poursuivre
<b>D</b>			La provenance entre 1933 et 1945 est complètement élucidée et pose clairement problème. Il s'agit d'une œuvre/d'œuvres confisquée/s par les nazis. Il convient de trouver une solution juste et équitable.
<b>Total</b>	<b>798</b>	<b>100%</b>	

#### e. Liste des personnes et des institutions historiques ayant joué un rôle important pour le projet

Boutiques, marchands, maisons de vente aux enchères

*The Antique Porcelain Compagny*, Londres, New York, Zurich (Hanns Weinberg, Lovice Ullein-Reviczky) ; *Lovice Ullein-Reviczky AG*, Zurich (Lovice Mary Ullein-Reviczky) ; Maison

*Nicolier*, Paris (Jean, Pierre et Philippe Nicolier), Aimé Martinet, Genève ; Sotheby's ; Christie's

#### Donateurs, mécènes, fondations

Madame Aimé Martinet ; Fondation Garengo (Ernst et Lucie Schmidheiny) ; Clare van Beusekom-Hamburger ; Yolande Crowe-Vernes ; Fondation Amaverunt (créée par Yolande Crowe-Vernes) ; Association du Fonds du Musée Ariana (AFMA) ; AAA (Association des Amis du Musée Ariana)

#### Musées

Musée Ariana, Genève ; Musée d'Art et d'Histoire, Genève ; Roland Blaettler (conservateur de l'Ariana entre 1995 et 2009) ; Anne-Claire Schumacher (conservatrice en chef de l'Ariana dès 2010)

#### Autres personnalités

Gustaaf Hamburger (collectionneur, père de Clare van Beusekom)

### **f. Documenter la transparence vis-à-vis des tiers**

Ce présent rapport sera facilement consultable sur le site internet du Musée Ariana, où il va être publié (<http://institutions.ville-geneve.ch/fr/ariana/>). Par ailleurs, nous prévoyons de mettre en place prochainement un blog où nous publierons, entre autres choses, des pans de la recherche de provenance menée pour ce projet. Enfin, nous rappelons que les archives de notre musée sont accessibles à toute personne qui en ferait la demande.

## **IV. Résumé**

### **a. Evaluation des résultats**

Les recherches menées dans le cadre de ce projet nous ont d'abord donné la possibilité de sonder nos collections et de repérer de manière plus précise les pièces ou les ensembles, plus susceptibles d'avoir été spoliés et nécessitant des recherches supplémentaires. Les dates d'acquisitions du corpus sélectionné indiquent que les œuvres d'avantage concernées par la problématique des biens spoliés sont arrivées au musée pour la plupart après sa réouverture en 1993. Ces recherches nous ont également permis de développer une méthodologie et des outils adaptés aux spécificités de cette problématique, qui nous serviront à l'avenir.

Par ailleurs, nous devons constater que les résultats effectifs de ces recherches sont toutefois assez peu nombreux, confirmant les difficultés de retracer précisément l'histoire des objets dans le domaine des arts appliqués. En effet, les quelques cas où la provenance de l'œuvre est établie entre 1933 et 1945 concernent majoritairement des objets d'exception qui ont été documentés et publiés avant la guerre, ou alors des pièces dont l'histoire et le parcours ont été préservés et transmis par les possesseurs successifs jusqu'à aujourd'hui.

Les recherches menées ont néanmoins permis d'éclairer une partie de la provenance d'un certain nombre d'œuvres et d'en connaître plus sur l'activité et la manière de procéder des différents acteurs impliqués. Beaucoup de notices d'inventaires des œuvres de la collection de l'Ariana ont ainsi pu être mises à jour. Si au cours de notre enquête nous avons plusieurs fois été mis en présence de cas de spoliation (toujours de façon indirecte), nous avons effectué les recherches nécessaires afin de vérifier ces pistes et n'avons rien trouvé

qui permette d'affirmer que les personnes impliquées dans notre enquête aient fait l'acquisition de biens spoliés.

Le constat du manque criant de documentation et d'information que notre musée conserve sur ses acquisitions, notamment celles plus anciennes ou issues de legs nous a rendus plus attentif encore à l'importance de documenter les nouvelles acquisitions, du point de vue de leur provenance en premier lieu. La procédure d'acquisition du Musée Ariana a ainsi été complétée depuis une année environ.

Lors de la rencontre avec un donateur potentiel, une discussion est toujours menée autour de la constitution de la collection et de la documentation des pièces. Afin d'accroître la clarté sur la provenance, nous avons décidé de formaliser cet aspect sur le « Formulaire de dépôt en vue d'acceptation de don » par la rubrique « Lieux et modes d'acquisition par le donateur des objets proposés ». D'autre part, et selon les recommandations de l'ICOM, nous avons mis sur pied une check-list qui doit être lue, complétée et signée par tous les donateurs et vendeurs, dans le but de les sensibiliser à une problématique éventuelle en lien avec les œuvres en question.

Enfin, suite à ce projet de recherche, nous sommes en mesure d'affirmer aujourd'hui que les collections de céramique, de verre et de vitrail conservées par le Musée Ariana ne sont concernées que très marginalement par la problématique de l'art spolié ou des acquisitions frauduleuses.

#### **b. Questions ouvertes et domaines dans lesquels il convient de poursuivre les recherches**

Beaucoup de questions sur la provenance des œuvres étudiées restent aujourd'hui non élucidées, ce qui explique que beaucoup d'entre elles ont dû être classées dans la catégorie B ou C. Comme nous l'avons exprimé dans ce rapport, le domaine qui intéresse notre musée présente de nombreuses difficultés pour ce qui touche à la recherche de provenance d'une part, et d'autre part, il n'est concerné par la problématique de l'art spolié entre 1933 et 1945 que de manière marginale.

Dans le cas où un autre projet de recherche devait être lancé, il conviendrait d'étendre le champ d'investigation au-delà du corpus déjà étudié, en s'intéressant à d'autres œuvres de valeur conservées au Musée Ariana qui auraient pu faire l'objet de spoliation durant la période du National-Socialisme. Par ailleurs, quelques pièces des trois premiers corpus plus problématiques pourraient également faire l'objet d'une étude plus approfondie.

Enfin, il convient de souligner que pour des institutions comme le Musée Ariana, la problématique des biens spoliés par les nazis n'est pas la seule problématique liée à la provenance des collections. La possession induue ou le vol d'objets, notamment lors de fouilles de lieu de production ou d'utilisation, doit être soigneusement vérifiée. Actuellement, en raison de vagues de migration depuis le Moyen-Orient, nous savons que des céramiques islamiques, notamment de Syrie, arrivent sur le marché. Pour ce type d'objets en particulier, l'acceptation de pièces doit impérativement être subordonnée à l'existence de factures ou de toute autre preuve d'achat conforme.